Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 26

Artikel: Regardons autour de nous
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177200

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Seconde Année. — N° 26 LE Samedi 21 Mai 1864.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Regardons autour de nous.

Comme le printemps s'ouvre magnifique et plein de promesses!... A peine quelques semaines se sont écoulées que les arbres dépourvus de feuillage, et qui élevaient vers le ciel leurs rameaux nus et tristes, se sont couverts d'ornements. Les feuilles et les fleurs formant un riant mélange de couleurs diverses, donnent à la campagne un tel attrait que le cultivateur y travaille, dès l'aube, avec l'âme contente et que le citadin la recherche comme une jouissance précieuse et pure dans les moindres loisirs que lui laissent ses occupations sédentaires.

On dit que les blés, déjà hauts et fiers, balancent leurs épis à la brise, que le tapis des prés est si touffu, si vert, que toutes les granges seront remplies ; on dit que la vigne offre des pousses si belles que les vignerons sourient malicieusement en comptant d'avance les nombreux setiers de la récolte prochaine ; on dit que les fleurs qui couronnent le front de tous les arbres nous promettent des fruits en abondance..... Mais on ne dit pas que Celui qui fait croître et fleurir, qui arrose et vivifie, peut, dans une seule nuit d'orage, rendre désertes et désolées ces belles et riches campagnes sur lesquelles nous calculons les ressources de l'année. On ne dit pas assez que tant de contrées sont ravagées par la guerre ou par d'autres fléaux ; que tant de gens souffrent et sont privés des bienfaits dont nous sommes comblés ; que des peuples gémissent opprimés, tandis que nous chantons la liberté dans nos fêtes populaires. Avant donc de nous applaudir, avant de nous complaire trop insoucieusement dans notre bonheur, regardons autour de nous.

Depuis longtemps, la guerre nous environne sans nous atteindre ; depuis longtemps le réfugié politique, le proscrit trouvent ici un refuge assuré ; depuis longtemps l'étranger recherche nos belles montagnes, nos frais rivages et goûte chez nous, avec les beautés de la nature, les délices de la liberté. Et cependant nous nous plaignons parfois, nous nourrissons des querelles intestines, nous nous créons des luttes de partis, comme si la pratique du bien et le maintien de la paix étaient choses trop monotones!... Oui, qu'on nous permette cette expression familière, nous sommes des *enfants gâtés*.

Regardons autour de nous :

Le Danemark, actuellement le théâtre des plus tristes événements, est victime de deux puissances qui abusent honteusement de leur force et de leurs ressources. Là, des contributions imposées par la pointe des bayonnettes, des familles décimées par la guerre, des villes incendiées d'où les habitants fuyent éplorés et en proie aux plus dures privations. — Nous, bien éloignés de cette triste scène, nous n'en connaissons les affreux épisodes que par des relations de journaux.

La Pologne s'épuise depuis longtemps dans des efforts inouis pour lutter contre un despote, sans autre perspective, vu l'indifférence des grandes puissances pour sa cause, que celle de retomber, plus humiliée et plus faible encore, dans les fers qu'elle cherche à briser. — Nous, nous n'avons d'autres fers à briser que ceux de nos méticuleuses querelles, d'autre despote à combattre que nos passions. Il n'est pas besoin de conquérir notre liberté au prix de pareils sacrifices ; nous la possédons tout entière !

Les Etats-Unis nous présentent un spectacle tel qu'il est à craindre que toute la force que pouvait leur assurer leur position géographique exceptionnelle, toutes les richesses d'une industrie florissante, tout, en un mot, ce qui en faisait une nation libre et puissante, disparaisse rapidement devant une malheureuse scission, objet d'une guerre dont personne ne peut encore prévoir la durée ni le dénouement, et dont les terribles traces ont ruiné des contrées immenses, des pays tout entiers. — Nous, heureux dans nos montagnes et nos fertiles vallées, nous n'apercevons ce triste tableau qu'à travers les vapeurs de l'Océan qui nous en sépare.

Oui, nous sommes, entre tous les peuples, le plus favorisé : pour nous en convaincre, regardons plus souvent ce qui se passe autour de nous.

L. M.